



HAL
open science

Comment piquer “ la maligne curiosité des lecteurs ” : la question des lectures à clé dans les deux premiers “ Spectateurs ” francophones

Alexis Lévrier

► To cite this version:

Alexis Lévrier. Comment piquer “ la maligne curiosité des lecteurs ” : la question des lectures à clé dans les deux premiers “ Spectateurs ” francophones. *Littératures classiques*, 2005, Lectures à clé, 54 (1), pp.169-178. 10.3406/licla.2005.2102 . hal-02900258

HAL Id: hal-02900258

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02900258>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Comment piquer « la maligne curiosité des lecteurs » : la question des lectures à clé dans les deux premiers « Spectateurs » francophones

Alexis Lévrier

Citer ce document / Cite this document :

Lévrier Alexis. Comment piquer « la maligne curiosité des lecteurs » : la question des lectures à clé dans les deux premiers « Spectateurs » francophones. In: Littératures classiques, n°54, printemps 2005. Lectures à clé. pp. 169-178;

doi : <https://doi.org/10.3406/licla.2005.2102>

https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_2005_num_54_1_2102

Fichier pdf généré le 18/02/2020

Alexis Lévrier

Comment piquer « la maligne curiosité des lecteurs » : la question des lectures à clé dans les deux premiers « Spectateurs » francophones

Le Misanthrope de Justus Van Effen et *Le Censeur*, attribué généralement à Jean Rousset de Missy, sont les deux premières imitations du *Spectator* parues en français¹. Toutefois ces deux périodiques se réclament aussi d'un autre modèle, puisqu'ils se réfèrent tous les deux, à des titres divers, aux *Caractères* de La Bruyère : le sous-titre du *Censeur*, « Caractères des mœurs de La Haye », est suffisamment explicite en lui-même. Dans *Le Misanthrope*, le « nouveau Théophraste » est souvent mentionné et beaucoup de portraits s'apparentent à des *caractères* à la manière de La Bruyère. Dans l'édition remaniée de 1726, Van Effen va du reste jusqu'à donner à certains de ses numéros le titre de « Caractères et réflexions » ou de « Réflexions et Caractères² ». L'influence exercée par le livre de

¹ *Le Misanthrope* est même le premier périodique inspiré du journal de Joseph Addison et Richard Steele à l'échelle continentale. Il est en effet lancé à La Haye le 19 mai 1711, soit quelques semaines seulement après la création de son modèle anglais (le premier numéro du *Spectator* paraît à Londres le 1^{er} mars 1711). *Le Censeur* est pour sa part créé, à La Haye également, le 12 mars 1714. Il ne semble pas que d'autres « spectateurs » francophones aient vu le jour entretemps. On pourra se reporter, pour un inventaire des journaux d'expression française dérivés du *Spectator*, à l'étude collective intitulée : « Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles », dans *Le Journalisme d'Ancien Régime. Questions et propositions*, Table ronde du C.N.R.S., 12-13 juin 1981, organisée par le Centre d'études du XVIII^e siècle de l'Université Lyon II, sous la direction de Pierre Rétat et Henri Duranton, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 285-313.)

² C'est le cas du numéro 40, qui réunit trois feuilles de la première édition, et des 59^{ème} et 60^{ème} « discours ». Les 85 feuilles du *Misanthrope* ont été réunies en volumes dès 1712 (pour le tome I) et 1713 (pour le tome II). Mais c'est le texte de 1726, revu et modifié en profondeur par Van Effen lui-même, que James L. Schorr a choisi de reproduire dans son édition critique du *Misanthrope* parue en 1986, et qui sera notre édition de référence : *Le*

La Bruyère sur *Le Misanthrope* et *Le Censeur* pourrait, à elle seule, amener à s'interroger sur les lectures à clé que ces deux journaux ont pu susciter. On sait en effet que tout au long du XVIII^e siècle beaucoup de lecteurs continueront à voir dans *Les Caractères* une œuvre à clé : l'édition des frères Wetsteins comme l'édition Coste, toutes deux souvent réimprimées au cours du siècle et qui comportent chacune une clé, attestent la permanence de telles lectures. Mais le *Spectator* lui-même a été l'objet de telles tentatives de décryptage. Et l'originalité de ce journal, comme des innombrables périodiques qui l'imiteront, est de porter la trace des lectures à clé auxquelles il a donné lieu.

Miroir d'une société, reflet des pratiques de lecture

Le Misanthrope et *Le Censeur* n'ont semble-t-il pas généré de clés imprimées. Il est possible en revanche que ces journaux aient suscité une ou plusieurs clé(s) manuscrite(s). Le journal de Van Effen, notamment, a pu amener la circulation de telles clés dans la mesure où son succès a été à la fois immédiat et durable : d'emblée reçu avec « avidité » comme l'écrira le « libraire » du *Censeur* dans son « Avertissement³ », le journal est rapidement diffusé en dehors de La Haye et même des Provinces-Unies et connaît plusieurs rééditions au cours du siècle⁴. *Le Censeur*, pour sa part, n'a sans doute touché qu'un public beaucoup plus restreint : la disparition rapide du périodique, l'absence de réédition en volume après 1715, le peu d'échos qu'il a suscités dans la presse du temps, prouvent que cette feuille a rapidement été oubliée et n'a sans doute guère été lue que de quelques cercles à La Haye et à Amsterdam⁵. Mais il ne faut pas conclure de cette absence de clés imprimées ou manuscrites que ces périodiques n'ont pas été l'objet de lectures à clé : le *Spectator* et ses imitations se prêtent au contraire par nature à ce mode de réception et d'appropriation du texte.

Qu'ils soient publiés à un rythme quotidien comme le *Spectator* ou seulement hebdomadaire comme *Le Misanthrope* et *Le Censeur*, ces journaux se proposent en

Misanthrope, édition de James L. Schorr, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, n° 248, Oxford, The Voltaire Foundation, 1986. *Le Censeur* n'a pour sa part été édité qu'une seule fois en volume, en 1715. Nous avons évidemment emprunté nos citations à cette édition, dont un seul exemplaire, localisé à la bibliothèque du Musée de l'Opéra à Paris, est à notre connaissance conservé en France : *Le Censeur ou Caractères des mœurs de La Haye, par Mr de G****, La Haye, Henri Scheurleer, Amsterdam, Jean Wolters, 1715, un vol. in-8°.

³ *Le Censeur*, *op. cit.*, numéro 1, « Avertissement du Libraire », p. 8.

⁴ Ainsi, outre les éditions de 1712-1713 et de 1726 déjà mentionnées, *Le Misanthrope* est réédité en 1742 dans le cadre d'une édition collective des trois « Spectateurs » francophones de Van Effen : *Œuvres diverses de Mr. Juste Van Effen* Amsterdam, H. Uytwerf, 1742, 5 volumes in-12.

⁵ *Le Censeur* a bénéficié d'une distribution dans ces deux villes au bout de quelques numéros : la mention « A Amsterdam, chez Jean Wolters » vient alors s'ajouter à celle de l'éditeur principal.

effet de refléter l'actualité immédiate et offrent en particulier une image concrète et toujours renouvelée de la vie sociale d'une ville. La Haye est ainsi l'équivalent, dans le journal de Van Effen comme dans celui de Rousset, de la place dévolue à Londres dans le périodique d'Addison. Il ne fait guère de doute que l'immense succès du *Spectator* en Angleterre s'explique, en partie au moins, par le fait que les auteurs ont su tendre à leur lecteur un miroir rassurant de leur univers quotidien. Beaucoup d'événements relatés dans les « discours » de Mr Spectator sont réels, et c'est souvent le cas également des lieux mentionnés, qu'il s'agisse de rues, d'édifices, ou de lieux de sociabilité tels que les théâtres ou les cafés. Van Effen et Rousset de Missy s'efforcent de la même manière de représenter une ville en mouvement, le sous-titre choisi pour *Le Censeur (Caractères des mœurs de La Haye)* traduisant très clairement à lui seul une volonté de s'intéresser en priorité à cette ville. L'espace social dont ces deux périodiques francophones se font le miroir apparaît en outre comme resserré et circonscrit : aux dimensions propres de la ville de La Haye, évidemment très réduites en comparaison de celles de la capitale anglaise, s'ajoute le fait que Rousset et Van Effen préfèrent le plus souvent évoquer des groupes sociaux restreints plutôt que des événements de masse⁶. Il est donc logique que le public de ces journaux ait cherché à identifier les personnages évoqués dans *Le Misanthrope* et dans *Le Censeur*, d'autant que nombre de lecteurs habitant La Haye fréquentaient eux-mêmes de tels cercles mondains⁷.

Rousset de Missy et Van Effen semblent en outre encourager eux-mêmes un tel mode de lecture : si leurs portraits demeurent souvent vagues et généraux, ils fournissent parfois des détails si nombreux et si précis que le public ne peut que se sentir incité à rechercher des clés. Les noms choisis sont eux-mêmes significatifs. Certes, Van Effen et Rousset attribuent souvent, à la manière de La Bruyère, des noms à consonance hellénistique à leurs *caractères*. Mais il leur arrive également de désigner leurs personnages par des initiales, parfois suivies d'astérisques ou de points de suspension⁸. Ils se distinguent en cela des auteurs du *Spectator*, qui pour leur part faisaient en général le choix de noms de fantaisie, rendant par là les tentatives d'identification moins aisées. Le voile peut même se faire plus transparent encore dans *Le Misanthrope* et *Le Censeur* puisque l'initiale s'accompagne parfois

⁶ Même si tous deux consacrent une feuille (la soixante-deuxième dans le cas de Van Effen, la dixième dans celui de Rousset de Missy) à la foire de La Haye, la plupart des récits du *Misanthrope* et surtout du *Censeur* auront pour cadre l'espace clos de « compagnies » ou de « sociétés ».

⁷ C'est en effet à cette époque que commence à apparaître un lectorat nouveau, distinct du public savant : les « spectateurs », et plus généralement les journaux littéraires publiés sous forme de « feuilles volantes », touchent un public mondain, moins spécialisé et plus féminisé que celui de journaux érudits comme le *Journal des savants* ou les *Mémoires de Trévoux*.

⁸ Les exemples sont trop nombreux pour que nous puissions les détailler dans cette étude : on se reportera notamment, pour *Le Misanthrope*, aux numéros 6, 9, 14, 19, 20, 22, 24 et 26 et aux numéros 3, 32, 33 et 36 du *Censeur*.

de la mention d'un statut ou d'une profession. Le journaliste se moque ainsi longuement, dans la neuvième feuille du *Misanthrope*, de « Monsieur V. W., célèbre médecin de L. H.⁹ ». Van Effen va ailleurs jusqu'à livrer lui-même (à moins qu'il ne s'agisse d'une initiative de Thomas Johnson, son éditeur) la clé de l'individu qu'il a voulu représenter. Dans la première édition en volumes du journal, l'évocation d'un personnage appelé « l'abbé B. » était ainsi accompagnée d'une note indiquant sans autre explication : « Abbé Bouquoy¹⁰ ».

L'écriture de ces deux « spectateurs » est donc, pour partie au moins, une écriture à clé. Mais ces journaux s'efforcent aussi d'anticiper les lectures à clé auxquels ils pensent donner lieu, et se font l'écho de celles qu'ils ont déjà suscitées. L'une des spécificités des « spectateurs » réside en effet dans le fait que ces journaux mettent continuellement en scène la réception de leurs feuilles. Addison et Steele s'efforcent déjà dans le *Spectator* de donner écho aux réactions provoquées par leur journal : aux multiples lettres de lecteurs qu'ils publient sur le sujet viennent s'ajouter les récits homodiégétiques de Mr Spectator, qui raconte par exemple à plusieurs reprises des conversations entendues dans des cafés et ayant trait à ses précédents « discours ». Les deux épigones d'Addison et Steele que sont Van Effen et Rousset de Missy font de même, en privilégiant pour leur part un dialogue avec le narrataire en situation de discours. Il est évidemment très difficile de vérifier dans quelle mesure les réactions de lecteurs auxquelles ils font allusion sont imaginaires ou relaient des propos effectivement entendus. Mais, qu'ils reprennent ou non des conversations réelles, ces échanges témoignent d'une véritable obsession de la réception et d'une volonté de l'anticiper ou de la contrôler. Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que des auteurs qui multiplient les portraits à clé s'emploient – pour condamner ou encourager de telles pratiques de lecture – à engager un débat avec leurs « déchiffreurs ».

« Les jugements bizarres de mes lecteurs¹¹ » : condamnation des lectures à clé

De prime abord, tout paraît simple tant leurs affirmations concordent : rien ne serait plus éloigné de l'intention du *Misanthrope* et du *Censeur* que de s'en prendre aux individus. Ils prétendent faire œuvre de moralistes et affirment en substance, comme le fera plus tard le *Spectateur* de Marivaux, que leur rôle est de s'en tenir à des « discours généraux¹² ». À la différence de John Dryden avant eux, Joseph

⁹ *Le Misanthrope*, éd. cit., p. 45.

¹⁰ *Ibid.*, numéro 14, p. 67. Cette note n'apparaît plus dans l'édition de 1726 ni dans celle de 1742.

¹¹ *Ibid.*, préface du tome I de l'édition de 1712-1713, p. 394.

¹² *Le Spectateur français*, première feuille, dans *Journaux et œuvres diverses*, édition complète de Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Paris, Classiques Garnier, 1969 ; remise à jour en 1988, p. 117.

Addison et Richard Steele affirmaient déjà par l'intermédiaire de leur journaliste fictif leur refus d'attaquer les personnes, même sous le voile de l'allégorie¹³. Les journalistes de Van Effen et de Rousset de Missy multiplient les déclarations du même ordre, et condamnent la recherche effrénée des clés à laquelle se livre selon eux, en dépit de leurs protestations répétées, une partie importante du public. Dans la préface du tome I de la première édition, écrite et publiée alors que les feuilles du *Misanthrope* continuaient à paraître, Van Effen se montre d'une grande sévérité envers les « interprètes téméraires », les « lecteurs malicieux » qui « prêtent une noire malice à [s]es traits les plus innocents¹⁴ ». De la même manière, le Censeur se fait dès la sixième de ses feuilles l'écho des lectures à clé générées par les cinq premières feuilles de son journal. Il condamne vivement la pratique du décryptage et expose sa méthode, qui exclut selon lui toute intention d'attaquer ou même de représenter des individus en particulier :

Mais, de bonne foi, a-t-on raison de s'irriter contre moi ? J'ai besoin d'un caractère pour faire sentir plus vivement la difformité de la passion que j'attaque, j'anime ce tableau de tous les traits capables de faire l'effet que je désire ; je rappelle pour cela ce que j'ai vu dans les différents pays où j'ai voyagé, dans mille circonstances où je me suis trouvé. Après cela D** se reconnaît dans *Argire*, P*** dans *Alitophile*, M** dans *Alidore*. Qu'y puis-je faire ? Eussé-je écrit à Paris ou à Londres, quelque habitant de ces grandes villes se serait adapté tout de même ces caractères. Je ne connais ni D**, ni M**, ni P***. S'ils sont précisément semblables au tableau que j'ai copié, est-il juste qu'ils m'en accusent ?¹⁵

Pour disqualifier les lectures à clé, Rousset de Missy demeure ici fidèle au périodique qu'il cherche à imiter : il reprend en effet les caractéristiques traditionnelles de la figure du Spectateur en faisant de son journaliste un homme d'expérience ayant beaucoup voyagé. Toutefois cette mise au point se révèle insuffisante, du moins si l'on en croit les affirmations du Censeur. Un mois plus

¹³ Plusieurs feuilles, telles la trente-quatrième et la deux cent soixante-deuxième, sont entièrement ou essentiellement consacrées à cette question. Dans le numéro 262, Mr Spectator affirme par exemple : « Lorsque j'attribue un nom à un nouveau personnage, j'en examine chaque syllabe et chaque lettre, afin qu'il n'ait aucune ressemblance avec un nom réel. » (« When I place an imaginary name at the head of a character, I examine every syllable and letter of it, that it may not bear any resemblance to one that is real. »), *The Spectator*, éd. Donald F. Bond, Oxford, Clarendon Press, 1965, t. II, p. 518. Nous traduisons.

¹⁴ *Le Misanthrope*, éd. cit., p. 394. On peut noter que le statut de ce texte est quelque peu différent de celui des feuilles du journal proprement dites : dans cette préface, Van Effen ne se voile pas derrière son journaliste fictif mais parle, exceptionnellement, en son nom propre. Cependant les idées énoncées sur les lectures à clé sont en tout point similaires ici à celles que Van Effen prête, ailleurs, au rédacteur fictif du journal.

¹⁵ *Le Censeur*, éd. cit., p. 44-45.

tard, il doit en effet rappeler sa méthode et ses intentions en indiquant de nouveau qu'il ne s'attaque pas à des « vicieux en particulier » mais bien au vice en général¹⁶.

De telles protestations peuvent rappeler celles de La Bruyère dans sa préface au *Discours de réception à l'Académie française*. Van Effen n'hésite d'ailleurs pas à proposer un rapprochement entre les clés des *Caractères* et les tentatives de ses propres lecteurs pour identifier les personnages représentés dans son journal. Dans un numéro où il tente de répondre à la question : « Jusqu'à quel degré est-il permis de porter la satire ? », le *Misanthrope* s'en prend une nouvelle fois à « la maligne curiosité des lecteurs¹⁷ » mais s'appuie sur l'exemple de La Bruyère pour justifier sa décision de continuer à censurer les mœurs :

Ces *clefs*, aussi injurieuses à M. de La Bruyère même qu'à ceux qu'elles rendent les originaux de ses images, ne l'ont point rebuté ; il a entassé leçon sur leçon, caractère sur caractère, sans s'attirer par là l'indignation des honnêtes gens.¹⁸

« Je prie fort le public de n'être plus si clairvoyant » : légitimation des lectures à clé

Les dénégations répétées de ces deux journalistes sont néanmoins très suspectes. Elles semblent tout d'abord traduire, de la part de Rousset de Missy comme de Van Effen, un effort de prudence, une volonté de ne pas déplaire à des personnages qui pourraient obtenir l'interdiction de leur journal. Un examen plus attentif de la sixième feuille du *Censeur* ou de la première préface du *Misanthrope* ne laisse guère de doutes à ce sujet. Ainsi, dans son sixième numéro, le *Censeur* reconnaît qu'il réagit aux plaintes de lecteurs qui se sont « gendarm[és] contre *Le Censeur*¹⁹ » après s'être livrés au jeu des lectures à clé. Il évoque notamment la colère d'un personnage « plus élevé²⁰ » que lui, et s'efforce longuement de le rassurer :

Mais que *Deugdophile* fulmine contre ma *Censure*, c'est ce qui me passe. *Deugdophile*, cet ami sincère de la vertu dont toute la vie est un modèle parfait de piété, a juré de m'imposer silence. [...] Mais je reconnais, *Deugdophile*, d'où vient votre erreur ; vous vous imaginez avoir reconnu quelqu'un de vos amis dans les caractères précédents.²¹

¹⁶ *Ibid.*, numéro 10, éd. cit., p. 79 : « Une chose me choque, vous voudriez me faire croire à moi-même que j'en veux à quelque *vicieux en particulier*, malgré tout ce que j'ai dit dans mon VI. discours, que je répète encore ici, et que je vous prie de tenir *comme inséré mot à mot* (c'est la formule). »

¹⁷ *Le Misanthrope*, numéro 73, éd. cit., p. 331.

¹⁸ *Ibid.*, p. 332.

¹⁹ *Le Censeur*, éd. cit., p. 44.

²⁰ *Ibid.*, p. 45.

²¹ *Ibid.*, p. 45-46.

La préface du tome I de la première édition du *Misanthrope* semble inspirée à Van Effen par des craintes similaires. Il se plaint de la hardiesse des découvreurs de clés en l'opposant à la réserve qu'il a pour sa part choisi de garder : « Je prie fort le public de n'être plus si clairvoyant et de ne nommer personne quand je reste moi-même dans un *prudent silence*²² ». Il semble d'ailleurs que beaucoup de lecteurs aient attribué l'arrêt du journal aux inimitiés que Van Effen s'est attirées par ses portraits à clé. Ainsi, dans la préface qui ouvre le tome II de la première édition, le journaliste doit démentir l'idée que son périodique a été interdit parce qu'il aurait déplu à des personnages puissants.

Lorsqu'il fait allusion à la « clairvoyan[ce] » de ses lecteurs, Van Effen contredit en outre les affirmations par lesquelles il conteste le bien-fondé de la recherche de clés. Il ne s'agit pas là d'une déclaration isolée, loin s'en faut : le *Misanthrope* admet ainsi à plusieurs reprises qu'il « copie fidèlement certains originaux²³ », justifiant cette démarche au nom de la nécessaire efficacité du discours moral²⁴. Dans *Le Censeur*, le choix de représenter de manière voilée des personnages réels est proclamé d'emblée, dans le cadre d'un « Avertissement du Libraire » qui conclut le premier numéro :

Il [L'auteur] ne choisira que des originaux choisis dans le grand nombre de vicieux de tous genres, dont notre patrie abonde plus qu'aucun pays [...]. Mais comme ces sortes d'ouvrages sont ordinairement considérés de plusieurs personnes comme des espèces d'énigmes dont on se fait gloire de deviner le mot, l'auteur proteste que, quoi qu'on puisse deviner, n'ayant en vue que le vice, et non les personnes, il ne donnera jamais aucun éclaircissement.²⁵

On le voit, une telle affirmation vient par avance contredire la disqualification des lectures à clé à laquelle le journaliste se livrera quelques semaines plus tard dans la sixième de ses feuilles. Ici, la pertinence de ces lectures est au contraire soulignée ; et même si Rousset refuse de les faciliter en fournissant des indices ou des réponses, n'est-ce pas pour mieux mettre au défi son public et créer une concurrence entre « déchiffreurs » ?

²² *Le Misanthrope*, éd. cit., p. 394. Nous soulignons.

²³ *Ibid.*, préface du tome I de l'édition de 1712-1713, éd. cit., p. 394. Dans le soixante-treizième numéro, il répétera « qu'il est impossible de faire sur les mœurs et sur les manières des censures qui portent coup si on ne copie d'après nature certains originaux qui ne subsistent pas uniquement dans notre imagination. » Il convient en revanche selon lui de ne pas désigner « ceux qu'on satirise [...] par des circonstances auxquelles tout le monde peut les reconnaître ». Une telle affirmation revient non pas à interdire l'écriture à clé, mais à recommander un meilleur cryptage (*ibid.*, p. 331).

²⁴ Voir notamment le douzième numéro : le journaliste se compare aux prédicateurs, qui selon lui ne font pas eux non plus de « portraits en l'air » et règlent leurs portraits sur des originaux pour rendre leur peinture des vices plus vive (*ibid.*, p. 59).

²⁵ *Le Censeur*, éd. cit., p. 8.

Dans certains de leurs numéros, les deux journalistes franchissent un pas supplémentaire en mettant très concrètement en scène des débats entre lecteurs sur la question des clés. C'est notamment le cas dans la cinquante-cinquième feuille du *Misanthrope*. Alors qu'il commence seulement un « conte » ayant pour cadre une « maison de campagne » près de Paris et pour personnage central un abbé petit-maître, le journaliste interrompt soudain son récit pour imaginer un échange à plusieurs voix entre des lecteurs :

Ah ! je vois où il veut en venir, dira ici quelqu'un de nos *faux pénétrants*, c'est Monsieur un tel qu'il a en vue.

– Bon, Monsieur un tel demeure à La Haye, et l'auteur parle de Paris.

– Ne voyez-vous pas, répliquera-t-il, que c'est pour nous dépayser mieux ? C'est Monsieur un tel, vous dis-je, je sais qu'il a été voir avant-hier Madame une telle à sa maison de campagne.

– Mais avant-hier il a fait le plus vilain temps du monde.

– Diantre ! c'est justement ce temps que ces messieurs choisissent, crainte des fâcheux.²⁶

La suite du dialogue est marquée par le triomphe du « faux pénétrant », en dépit de l'intervention d'un lecteur qui prétend connaître l'auteur et prend sa défense. Le chercheur de clés généralise même sa critique en affirmant à propos de « Messieurs les auteurs » : « Tout le mérite du monde ne saurait balancer dans leur esprit le plaisir de dire un bon mot²⁷. » Le quinzième numéro du *Censeur* est très fortement influencé par cette feuille du *Misanthrope*. Rousset commence là encore un récit qu'il interrompt pour mettre en scène une discussion sur les clés. Le récit imaginé par Rousset diffère de celui de Van Effen, puisque le *Censeur* fait le portrait d'un vieillard, Démoclès, venu à Paris pour apprendre ce qu'on y appelle politesse. Le débat qui suit rappelle en revanche jusque dans les expressions utilisées la feuille de Van Effen :

Mais je m'aperçois qu'il faut finir ici l'histoire véritable de *Démoclès*, qui ne prit à Paris qu'un air faux, propre seulement à donner un nouveau lustre à son ridicule.

Il me semble, quoi que je fasse, que j'entends déjà quelque faux pénétrant s'écrier : « A d'autres, M. le Censeur, vous ne nous dépaysez pas si aisément. La Haye, La Haye est le Paris dont vous voudriez nous bercer, et le Plain est le lieu où s'est passé la scène, je crois déjà deviner qui est [sic] *Démoclès* et *Lucette*. »²⁸

« Messieurs les déchiffreurs d'énigmes » : jeux de clés

Les protestations ambiguës des deux journalistes, leur oscillation constante entre condamnation et encouragement implicite des lectures à clé, leur effort pour mettre

²⁶ *Le Misanthrope*, éd. cit., p. 266-267.

²⁷ *Ibid.*, p. 267.

²⁸ *Le Censeur*, éd. cit., p. 119-120.

en scène les hypothèses de leurs lecteurs témoignent, nous semble-t-il, d'une volonté de jouer avec les « interprètes téméraires » de leurs portraits ou de leurs récits. Évoquer constamment ces lectures à clé, même si c'est avec une sévérité réelle ou feinte, ne peut en effet que relancer le désir de décryptage. À bien des égards, Van Effen et Rousset de Missy se comportent envers le public à la manière des auteurs du *Mercure galant* ou de *La Quintessence des nouvelles*, qui soumettent régulièrement des énigmes à leurs lecteurs : ces énigmes, présentées au sein de ces journaux comme des pièces annexes et de peu d'importance, font néanmoins l'objet de recherches passionnées de la part du public mondain. Et il est incontestable qu'elles contribuent pour une part au succès du *Mercure* comme de *La Quintessence*. Van Effen, qui se réfère souvent à ces deux journaux²⁹, consacre l'intégralité d'un numéro aux énigmes qu'ils publient. Il décrit longuement la « vogue³⁰ » qu'elles suscitent et la fureur avec laquelle hommes et femmes s'emploient à les deviner. Le lien entre cette pratique sociale et les lectures à clé paraît évident lorsqu'il imagine « ce qui se passe dans l'esprit d'un homme qui s'occupe à deviner une énigme³¹ ». La description qu'il fait de cet individu pourrait en effet parfaitement s'appliquer à un lecteur s'efforçant d'identifier, derrière le masque d'un personnage fictif, la personne réelle représentée par un auteur. Le *Misanthrope* fait en outre preuve, lorsqu'il juge cette forme de décryptage, de la même hésitation entre rejet et approbation que lorsqu'il évoque la recherche de clés. Il se montre ainsi très sévère avec les vrais et les faux « pénétrants » qui tentent de démêler ces énigmes, se demandant par exemple : « N'est-ce pas dans le fond une véritable petitesse d'esprit que de se donner la torture pour deviner une énigme³²? » Mais il opère un renversement complet à la fin de cette feuille en proposant à son tour une énigme à son public et en mettant ses lecteurs au défi de lui répondre. Le ton choisi mêle provocation et séduction, mais traduit surtout une volonté de jouer avec le lecteur :

Qu'auriez-vous fait à la place du juge, Messieurs les Déchiffreurs d'énigmes ?
Rêvez y à loisir ; je vous donne quinze jours pour me répondre. Si vous ne me
répondez pas, je vous tiens pour atteints et convaincus de petitesse d'esprit.³³

²⁹ On lui doit d'ailleurs peut-être la contrefaçon hollandaise du *Mercure* parue entre 1710 et 1713. C'est en tout cas l'opinion de François Moureau. Voir sa notice du « *Mercure galant* [de La Haye] » dans le *Dictionnaire des Journalistes (Dictionnaire des journaux : 1680-1789)*, sous la direction de Jean Sgard, Paris/Oxford, Universitas/The Voltaire Foundation, 1991, t. II, p. 869-870) Cette production, qu'elle soit ou non l'œuvre de Van Effen, est presque exactement contemporaine du *Misanthrope*, et a sans doute permis une meilleure diffusion du *Mercure* – et de ses énigmes – auprès du public de La Haye.

³⁰ *Le Misanthrope*, numéro 46, p. 228.

³¹ *Ibid.*, p. 229.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 231.

De la même manière, Rousset et Van Effen cherchent avant tout, nous semble-t-il, à divertir le lecteur autant qu'à s'amuser eux-mêmes lorsqu'ils légitiment et mettent en scène une recherche de clés qu'ils condamnent par ailleurs. Leurs portraits à clé sont ainsi autant d'énigmes qu'ils livrent à leur public et dont ils semblent attendre la résolution. Intimement lié à la pratique sociale des énigmes, ce jeu autour des lectures à clé est pourtant bien plus que cela. En se faisant l'écho des hypothèses de leurs « déchiffreurs », Van Effen et Rousset inscrivent en effet dans le texte de leurs journaux une relation complexe, contradictoire, et constamment redéfinie, avec la figure du lecteur : ils transforment ainsi un jeu social en jeu littéraire.

Alexis Lévrier
Université de Reims